

Il y avait, au siècle dernier, un fameux ténor nommé Antonio Bernacchi, né à Bologne vers 1700, dont l'apparition sur la scène lyrique produisit un effet si extraordinaire, qu'il fut surnommé « le roi des chanteurs. » Bernacchi fut engagé en 1730 par Haendel [Handel], qui dirigeait un théâtre à Londres. Rentré en Italie vers 1736, il y fonda une école de chant d'où sortirent les premiers virtuoses qui ont illustré la seconde moitié du XVIII^e siècle. Bernacchi fut encore un savant et élégant compositeur, ainsi que l'attestent plusieurs œuvres de lui qu'on peut voir à la bibliothèque du Conservatoire de Paris. Admis dès l'année 1722 parmi les *Philharmoniques* de Bologne, il fut élu prince de cette académie dans les années 1748 et 1749.

Lié d'amitié avec le Père Martini, Bernacchi racontait un jour à ce dernier que, dans un de ses voyages, se trouvant tout près d'un monastère de trappistes, il eut le désir de visiter le saint asile de ces vénérables moines, et qu'il y arriva au moment où tous les religieux réunis louaient Dieu par le chant des psaumes. Le chanteur, qui avait pénétré les secrets les plus profonds de son art, resta saisi d'admiration, en entendant la merveilleuse exécution de cette psalmodie; il assura que, de -sa vie, il n'avait éprouvé une impression plus religieuse, plus pénétrante et plus salutaire (1).

Bernacchi était peut-être un de ces artistes comme il y en a plusieurs aujourd'hui, même parmi les plus fameux, non-seulement qui n'aiment pas le chant grégorien, mais encore qui professent le plus grand dédain pour les chants traditionnels de l'Église. Peut-être aurait-il fait cause commune avec ceux qui nous prennent en pitié parce que nous osons recommander la beauté, la simplicité et la grâce des mélodies grégoriennes. Oh ! que nous voudrions que ceux de messieurs les maîtres de chapelle, des organistes et des ecclésiastiques qui se sont déclarés résolument les adversaires du plain-chant, eussent pu assister comme nous à la fête de la Présentation de la Vierge, qui a été célébrée le 21 du mois de novembre dernier au grand séminaire de Beauvais, où, par une distinction dont nous sentons tout le prix, nous avait appelé la plus aimable et la plus cordiale invitation ! Nous leur certifions qu'à l'exemple de Bernacchi, ils eussent confessé que ce plain-chant tant décrié, bien plus que la simple psalmodie elle-même, pouvait parler au cœur de la manière la plus douce et la plus victorieuse. Pour notre compte, nous n'avions jamais entendu dans aucune paroisse, dans aucune communauté, un chant des psaumes aussi suave et aussi majestueux. Ces versets se répondant d'une aile du chœur à l'autre, entonnés par des voix jeunes et vibrantes vigoureuses et fraîches; cette prononciation lente et distincte, cette accentuation irréprochable, ces repos observés au milieu de chaque verset, ces longs intervalles d'un verset à l'autre, ces alternations de chant et de silence, et surtout toutes ces voix obéissant avec un merveilleux ensemble à la même inflexion, et, pour ainsi dire, au même souffle: tout cela nous pénétra et nous remplit d'une religieuse et grandiose émotion. Nous ne connaissons

(1) Il est bon de rapporter les expressions mêmes du P. Martini: « Un effeto singolare prodotto dal Canto Corale unisono Ecclesiastico de' nostri tempi fu sperimentato da uno de' più eccellenti cantori de' nostri tempi, Antonio Bernacchi, al quale fuori d'ogni dubbio possiamo prestar tutta la fede, essendogli noti, e da esso eccellentemente eseguiti gli artici più reconditi della sua arte. Mi racconto egli adunque, che in un suo viaggio passando verso un monistero délia Trappa, voile portarsi a vedere quel sagra Ritiro di quei tenerabili monaci, e incontrandosi in tempo, che unitamente stavano lodando Iddio col canto de' Salmi, resto vivamente sorpreso dal sentire la dolcezza, l'esatta uguaglianza delle voci, la perfettissima intonazione, la maniera soave e delicata, con laquale venivan prodotte, talchè il canto di tutti, per l'esatta unione, sembrava una sola voce; perciò mi asseri egli, che in vita sua non avea mai sperimentata una mozione d'affetti spirituali nell' anima si penetrante ed efficace, come quella del canto di quei religiosi. » (*Storia della Musica*, t. II, p. 325, not. 100.)

guère que le plain-chant exécuté par les soins de M. Dhibaut, le digne maître de chapelle de Saint-Thomas d'Aquin et précédemment de Saint-Jacques du Haut-Pas, qui puisse être mis en parallèle avec le plain-chant du grand séminaire de Beauvais. On voit que le plain-chant est chose sérieuse à ce grand séminaire, et que, grâce à M. l'abbé Marthe, vicaire général et supérieur de l'établissement, cette branche de la liturgie occupe le rang qu'elle doit occuper dans les études cléricales. Le but principal qu'on se propose au grand séminaire de Beauvais est de former des prêtres; mais c'est parce que le plain-chant entre nécessairement dans l'éducation d'un prêtre, qu'il est cultivé de prédilection dans la grande communauté dont nous parlons.

Après l'essentiel, l'accessoire; après le plain-chant, la musique religieuse. Peut-être, comme nous le disions tout à l'heure, si les partisans exclusifs de la musique dans les églises avaient assisté, comme nous, à cette fête du grand séminaire de Beauvais, ils eussent pu faire leur profit de la manière dont la messe et les motets de Sigismond Neukomm y ont été exécutés. Cette messe est la trente-troisième du maître; elle est dénommée *Messe de Saint-Frédéric*. A l'exception de quelques formules de modulation, de quelques terminaisons de phrases bien rares, elle est d'un bout à l'autre écrite dans un excellent style religieux. Le *Kyrie* est plein d'onction, le *Suscipe* du *Gloria* a un beau caractère de supplication, l'*Incarnatus est* du *Credo* est d'un style grave et élevé, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* sont à la hauteur des trois premiers morceaux. L'exécution de cette messe, tant celle des chœurs que celle des *solis*, a parfaitement fait ressortir les beautés de l'œuvre et les intentions du compositeur. On sentait que ces jeunes séminaristes étaient non-seulement pénétrés des sentiments que cette musique exprime, mais qu'ils l'aiment, comme ils ont aimé son vénérable auteur. Après la messe, le chœur a entonné un beau cantique du même compositeur, *Beau lis du ciel*, tiré du Recueil à quatre voix d'hommes.

Mais la cérémonie la plus touchante a eu lieu le soir, au salut. Après le chant des litanies, Mgr Gignoux a paru dans la chaire, et, dans une paternelle allocution adressée exclusivement aux jeunes lévites du sanctuaire, il a su parler au cœur des laïques, qui prêtaient une oreille attentive à ses paroles. Quelle heureuse analogie que celle que le prélat a établie entre la Vierge destinée à donner le Christ au monde, et ces jeunes gens tous appelés un jour à produire le Christ dans les âmes! Puis est venue la rénovation des promesses cléricales, pendant lesquelles le chœur a chanté le psaume *Conserua me*, spécialement composé pour la circonstance. Deux motets: *Bone pastor*, et *Quam pulchri sunt gressus tui, filia principis*, sont venus ensuite. Un beau *Tantum ergo* a précédé la bénédiction du Saint-Sacrement, et la cérémonie s'est terminée par un *De profundis* à deux chœurs d'un grand effet.

Inutile de dire que tous ces morceaux étaient de la composition de M. S. Neukomm. La raison en est simple. Neukomm, ayant à écrire spécialement pour le grand séminaire de Beauvais, a approprié ces morceaux à la nature des voix et les a tous écrits pour voix d'hommes. On pourrait croire que cette obligation de se restreindre à une seule espèce de voix a dû engendrer une grande monotonie de style. Il n'en est rien, et l'on peut dire que, par la disposition des parties, les mélanges des chœurs et des *solis*, les changements de rythmes, le musicien a eu l'art d'introduire la plus grande variété dans ces diverses œuvres. N'oublions pas de dire que l'honneur de cette exécution revient en partie à l'habile et savant directeur, M. Bargallo, professeur de musique au petit séminaire de Saint- // 85 // - Lucien, et que l'accompagnateur, M. Delahache, s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup d'intelligence et de talent.

Je ne sais si M. l'abbé Vachette, maître de chapelle de la cathédrale, M. l'abbé Milice, de Senlis; M. Prud'homme et deux autres ecclésiastiques me pardonneront de

JOURNAL DES MAÎTRISES, 15 décembre 1862, pp. 84-85.

les dénoncer pour avoir chanté admirablement les divers *sol*i qui leur étaient confiés.

Tout le clergé de Beauvais, le vénérable M. Hamel, M. Boulenger, l'excellent organiste de la cathédrale, assistaient à cette solennité, qui laissera dans notre cœur et notre mémoire un souvenir ineffaçable.

JOURNAL DES MAÎTRISES, 15 décembre 1862, pp. 84-85.

Journal Title: JOURNAL DES MAÎTRISES
Journal Subtitle: REVUE DU CHANT LITURGIQUE ET DE LA
MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:
Calendar Date: 15 December 1862
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 11
Year: 1^{ère} année
Series: None
Issue: 15 Décembre 1862
Livraison: None
Pagination: 84-85.
Title of Article: LA FÊTE DU GRAND SÉMINAIRE DE
BEAUVAIS.
Subtitle of Article: Présentation de la Vierge Marie (21 novembre)
Signature: J. D'ORTIGUE.
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue.
Layout: Internal Text
Cross-reference: None.